Pourquoi Essaw attendait-il le deuil de son père ? La Torah s’étudie dans la joie

Publié le 13/11/2026



Chers amis, dans notre paracha, Parachat Toledot, Its'hak veut bénir Essaw. Il l'envoie chercher du gibier. Entre-temps, Yaacov arrive et reçoit la fameuse bénédiction.

Lorsque Essaw revient, il voit qu'il s'est fait devancer. Il entre dans une grande colère et se met à pleurer. Son père le bénit malgré tout. Mais désormais, Essaw ne pense plus qu'à se venger de Yaacov.

▶ **Regarder la vidéo :** https://www.youtube-nocookie.com/watch?v=c3j8QIDUy2k?rel=0

« Les jours du deuil de mon père approchent »

Essaw dit alors dans son cœur : « Les jours du deuil de mon père approchent, et je tuerai Yaacov, mon frère. » (Béréchit 27, 41)

En hébreu : יִקְרְבוּ֙ יְמֵ֣י אֵבֶ֔ל אָבִ֖י וְאַהַ֣רְגָ֔ה אֶת־יַעֲקֹ֖ב אָחִֽי׃

Pourquoi Essaw attend-il que son père quitte ce monde ? Pourquoi ne tue-t-il pas son frère tout de suite ?

Rachi donne une explication toute simple : Essaw aimait son père. Il ne voulait pas lui faire de peine, et tuer son frère du vivant de son père, ce n'est pas joli. Voilà donc Essaw, un monsieur plein de morale, qui ne veut pas faire de peine à son père !

« La voix est la voix de Yaacov »

Le Kli Yakar donne une autre explication, très intéressante. Essaw se souvient de la bénédiction que son père a donnée à Yaacov : « La voix est la voix de Yaacov, et les mains sont les mains d'Essaw. » (Béréchit 27, 22)

En hébreu : קוֹל֙ קוֹל֣ יַעֲקֹ֔ב וְיָדַ֥יו יְדֵ֖י עֵשָֽׂו׃

Qu'est-ce que cela veut dire ? Tant que Yaacov étudie la Torah et fait entendre sa voix, les mains d'Essaw sont liées : il ne peut rien lui faire.

Essaw raisonne donc ainsi : « Tant que mon frère étudie la Torah, je ne peux rien contre lui. J'attendrai que notre père décède. Yaacov sera alors en deuil, et un endeuillé n'étudie pas la Torah. Il n'aura plus la Torah pour le défendre et le protéger, et je pourrai le tuer. »

Un endeuillé peut pourtant étudier

Seulement, une question se pose. En réalité, un endeuillé a bien le droit d'étudier certains passages de la Torah : par exemple la Guémara Moèd Katan, ou encore les lois qui concernent le deuil. On imagine bien que Yaacov, pendant cette période, ne serait pas resté sans rien faire. Il aurait certainement pris un livre pour étudier Moèd Katan.

On peut d'ailleurs voir une vidéo célèbre du Rav Elyachiv, lorsqu'il était en deuil. On le voit chez lui, assis par terre, un petit stender devant lui avec une Guémara Moèd Katan. Pendant toute la période du deuil, il étudiait Moèd Katan.

Un endeuillé peut donc étudier la Torah. Alors, que voulait dire Essaw ?

Étudier la Torah, c'est se réjouir

Les commentateurs expliquent quelque chose d'extraordinaire, et c'est pour nous un très grand message. Qu'est-ce qu'étudier la Torah ? Ce n'est pas lire un livre, ni apprendre une leçon comme on le fait avant un examen. La Torah, lorsqu'on l'étudie, doit réjouir le cœur : on doit l'étudier avec joie, avec entrain.

Or un endeuillé, par nature, est triste. Même s'il étudie, il n'a pas la pêche, il n'a pas la joie, et son étude est d'une moindre qualité.

Voilà ce que pensait Essaw : « Quand mon père quittera ce monde, mon frère étudiera, c'est sûr, mais il sera triste. La joie qui lui manquera dans son étude lui enlèvera sa protection, et à ce moment-là, je pourrai le tuer. »

Aller au cours avec joie

De là, nous apprenons comment étudier la Torah : avec joie, avec entrain. Quand on va au beth hamidrach, quand on va à un cours, on ne doit pas y aller en se disant : « Allez, j'y vais parce que je suis obligé, parce que je suis religieux. » Ce n'est pas cela, un Juif. Un Juif est content d'étudier : il va ouvrir le livre, écouter le Rav, entendre les paroles d'Elokim 'Haïm, du Dieu vivant. C'est quelque chose qui doit le réjouir.

Et si cela ne nous réjouit pas, il faut faire son introspection et réfléchir : pourquoi ? Peut-être

que notre façon d'étudier n'est pas juste. Peut-être que le Rav que j'écoute n'est pas réellement celui que je devrais écouter : je devrais changer, écouter un autre discours, étudier un autre sujet. En tout cas, il faut absolument trouver de la vitalité dans l'étude de la Torah, une vitalité qui nous amène la joie.

Celui qui n'aime pas le chocolat

Si la Torah ne nous apporte pas de joie, ce n'est pas un problème de la Torah : c'est un problème chez nous. Demandez à quelqu'un s'il aime le chocolat. Il vous répond : « Non, moi, je n'aime pas le chocolat. » Le problème, ce n'est pas le chocolat : le chocolat, c'est bon, c'est même très bon ! S'il n'aime pas le chocolat, c'est lui qui a un problème.

De la même façon, si l'étude de la Torah ne te réjouit pas, ce n'est pas la Torah, le problème : c'est toi. Et tu dois absolument chercher pourquoi.

D'autres facteurs nous empêchent parfois d'être joyeux en étudiant. Peut-être voyons-nous des choses qui ne sont pas jolies. Peut-être notre tête est-elle trop prise par nos téléphones, les films, les bêtises. Tout cela nous enlève notre concentration. Nous devons donc absolument nous organiser pour pouvoir étudier dans la tranquillité.

Lorsque nous étudierons dans la tranquillité, la joie de la Torah apparaîtra. Et c'est cette joie de la Torah qui nous apportera le bonheur dans la vie, et la protection qui nous a été promise.

Chabbat Chalom !

Sources citées : Béréchit 27 (versets 22 et 41) ; Rachi ; Kli Yakar ; Guémara Moèd Katan.

Le commentaire du Kli Yakar sur Parachat Toledot figure aussi dans *La Paracha – Séfer Béréchit* ; voir aussi sa fiche dans l'Index Géant.